Cheikh Anta DIOP
et
l'Afrique dans l'histoire
du monde

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

Pathé DIAGNE

Cheikh Anta DIOP
et
l'Afrique dans l'histoire
du monde

Éditions L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) – CANADA H2Y 1K9

SANKORÉ

Ouvrages du même auteur :

- Pouvoir politique en Afrique occidentale, Présence africaine, Paris, 1967.
- Grammaire moderne du Wolof, Présence africaine, Paris, 1967.
- Pout l'unité ouest-africaine, intégration ou micro-état, Paris, Anthropos, 1972 (Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Economiques, Université de Paris-Sorbonne).
- Introduction à la culture africaine, ouvrage collectif, Paris, UNESCO-collection 10/18, 1976.
- Histoire générale de l'Afrique noire, volume 2, Paris, UNESCO, 1978.
- L'Europhilosophie face à la pensée du Négro-africain, Sankoré, 1979.
- Bakari II (1312) et Christophe Colomb (1492) à la rencontre de l'Amérique, Sankoré, 1992.
- Léopold Sédar Senghor ou la négritude servante de la francophonie au festival d'Alger.

SOMMAIRE

Avant Propos 5

Première Partie : Présentation............................... 7

I - Les étapes et les cycles 10
1- Le cycle saint-louisien.. 10
2- Le cycle parisien : Un étudiant pas
comme les autres 15
2-1- Les années de lutte... 17
2-1-1- Cheikh Anta : l'Étudiant militant 18
2-1-2- Cheikh Anta Diop et l'élite intellectuelle
noire 21
2-2- Cheikh Anta Diop et l'intelligentsia française
malentendus et dialogues de sourds 25

II - L'oeuvre de Cheikh Anta Diop............................ 28
1- Oeuvre panafricaniste.. 28
2- L'universitaire polémiste...................................... 31

III - Cheikh Anta au pays 36
1- Cheikh Anta, l'ermite de L'IFAN.......................... 36
2- Cheikh Anta et le monde mouride........................ 42
3- Cheikh Anta Diop et le Sénégal............................ 45

Deuxième Partie : Extraits et Commentaires 47

I – De l'Histoire comme science à l'idéologie comme
instrument politique 51
1- Thème de l'aliénation culturelle 51
- Du mimétisme intellectuel 51
- Un continent à la recherche de son histoire 52
2- Thème de l'Égyptologie ; Comment..................
naît l'Égyptologie falsificatrice 53
in "Nations Nègres et Culture" 53
3- Thème de L'Egyptologie réinventée.................... 56
- Qu'étaient les Egyptiens ?.................................. 56
- Antériorité ou prééminence de la Haute Egypte .. 57
- Origine asiatique 57
- Les apports... 58
- Métissage 59
- Constat de satisfecit Pharaon réinstallé dans sa
négritude.. 60

- L'Egyptologie rénovée 61
- L'Egypte nègre un concept scientifique 62
- Culture méridionale et culture septentrionale dans la théorie des deux berceaux 62
- La thèse des deux berceaux primitifs de l'humanité 63
- La continuité historique.ou l'histoire africaine "sans solution de continuité" 64

II – De l'Anthropologie.. 65
Histoire primitive de l'humanité, évolution du monde noir 65
Thème de l'origine africaine et nègre de l'espèce humaine et de la Civilisation................................ 66
- Les races noires.. 66
- Le premier leucoderme 67
- Les races brachycéphales..................................... 67
- Des races 69
Commentaire... 69
- De l'Egypte nègre.. 70
- La théorie des deux berceaux............................... 70
- Origine pharaonique du monothéisme judeo-chrétien, islamo-oriental.. 70
- Egypte, mère des Arts et des Sciences................. 71
- La Grèce, mère des Arts.. 71

III - Thème de l'unité, de l'identité et de la spécificité 72
- De la linguistique Parenté génétique.................... 72
- Des formations sociales 73
- Naissance des différents types d'États................. 74
- Evolution politico-sociale de l'Egypte ancienne (pages 148 à 153) 76
Commentaire.. 82
- Du pharaonique.. 82
- Des formations sociales 83
- Identité culturelle: 84
Comment définir l'identité culturelle ?.................... 84
- Fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique Noire de Cheikh Anta Diop........ 84
- Frontières 85
- Féminisme.. 86
- Bicaméralisme.. 86

IV- Importantes prises de position de Cheikh Anta Diop 87
– Rapport de l'Afrique avec la Diaspora 88
- Le Monde Arabe et l'Afrique Noire 88
- La culture nationale 89
- Le petit État d'Israël 89
- Du Sahara fertile 89
- De l'impérialisme américain 89
- Stratégie de la grève générale et finale 89

Troisième Partie 90

I – Controverses anciennes : années 1950-1960 91
Cheikh Anta Diop à Mauny 91
La nouvelle école historique 96
Cheikh Anta Diop à Jean Suret-Canale 98
Cheikh Anta Diop à L.V. Thomas et Jean Devisse .. 100

II – Controverses récentes : années 1980 103
1 – Réponse à Amadi Ali Dieng : Cheikh Anta Diop aurait-il un prédécesseur 104
2 – Black Athena de Martin Bernal n'est pas Nations Nègres et Culture de Cheikh Anta Diop 117
3 – Origine et évolution de l'homme dans la pensée de Cheikh Anta Diop : une analyse critique...... 126
4 – L'Afrique interdite de Philosophie 135
ANNEXE

Avant Propos

Ce livre publié dans le contexte du Xè anniversaire de la disparition de l'auteur de *Nations Nègres et Culture* et de *Civilisation ou Barbarie,* je le dédie à Alioune Diop. Il introduit et commente succinctement la vie et l'oeuvre de Cheikh Anta Diop. "Alioune" admirait, comme Aimé Césaire et Léon Damas, "Cheikh" qui les considéraient comme des amis et les traitaient avec affection en aînés au sens profondément africain. C'est Alioune qui, à l'époque où j'enseignais aux États-Unis entre De Pauw University, UCLA et Harvard, me demanda d'écrire un livre sur Cheikh Anta, que j'essayais, après l'admirable effort de Mercer Cook, traducteur de *Nations Nègres et Culture* en anglais, d'introduire dans les universités d'Outre Atlantique. On l'y connaissait. On ne l'y avait jamais vu, ni entendu. Il y fut invité alors que j'étais à UCLA où je devais l'accueillir et le présenter. Il ne vint point. Non pas qu'il ne l'avait pas voulu ou qu'il ne prit pas l'avion pour venir donner des conférences prévues à Atlanta, Los Angeles et Washington.

Il se produisit simplement un imprévu. Un vol d'oiseaux migrateurs empruntant le corridor des vents du Nord Equatorial, qu'utilisèrent Bakari II et Christophe Colomb, s'engouffra dans les turbines du DC 10 qui le transportait Outre Atlantique. Le commandant de bord, au tiers du trajet, jugea plus sage, avec deux moteurs en panne, de revenir sur Dakar.

A mon retour en Afrique, on reparla du livre et de l'incident. Un ami tunisien qui travaillait sur un texte consacré à l'oeuvre de Léopold Sédar Senghor, m'invita à coopérer, avec lui, à propos de Cheikh Anta pour un travail du même genre. Cheikh Anta et moi-même discuterons deux fois des grandes lignes de ce travail. Je décidais toutefois de lui organiser au préalable un symposium consacrer dans le cadre des rencontres qu'organisaient la Librairie et les Editions Sankoré.

Je souhaitais une controverse scientifique de premier ordre à laquelle il participe pleinement. L'oeuvre de Cheikh Anta offrait un excellent prétexte pour réussir de nouvelles percées dans les esprits, eu égard aux controverses universitaires et scientifiques des années 1950-1960, qui n'avaient pas toujours été tranchées. Avec l'avènement d'une jeune génération très brillante, il y avait encore à :

- asseoir l'autonomie et l'autorité du chercheur et de la recherche africaine et africaniste sans frontière ;

- lever l'hypothèque des a priori, des préjugés et des idéogismes, sur son objet et ses cibles;

- libérer les nouvelles générations, tantôt piégées par les modes qu'elles avaient tendance à répéter, tantôt victimes des tentations stérilisantes et purement carriéristes qu'elles subissaient.

Le colloque des Editions Sankoré connut un énorme succès. Ce sera la première fois qu'une telle occasion sera offerte à Cheikh Anta en terre africaine, de parler de son oeuvre et d'en discuter avec les intellectuels. Le symposium rassembla durant une quinzaine de jours des milliers d'auditeurs. Le Sénégal et l'Afrique purent entendre pour la première fois, mesurer en direct et subir la fascination et le charme de ce savant capable d'improviser et de communiquer sur les thèmes les plus divers et les plus ardus durant des heures. C'est au moment où l'on avait transcrit les minutes du colloque de 1982 sur lequel il devait travailler malgré son activité politique, qu'il disparut. La nouvelle me parvint au Gabon au moment où j'y organisais une conférence panafricaine, consacrée au projet du Mémorial Gorée-Almadies, dans le cadre du Festival Panafricain des Arts et Cultures. Je décidais de lui consacrer le premier numéro de la Revue *Ébène*. C'est ce texte écrit en 1986 et qui n'avait jamais été publié, que Fred Case, Doyen du New College de Toronto, a traduit et que j'ai décidé d'éditer en version anglaise et française dans le cadre du Xè anniversaire de la disparition de l'auteur de *Nations Nègres et Culture* et *Civilisation ou Barbarie*. Ce texte peut fournir des repères aux intellèctuels nombreux qui désirent étudier son oeuvre, mais surtout à une opinion estudiantine et populaire. Celle-ci pourrait trouver ici une information sur la vie militante et l'activité intellectuelle de ce grand africain qui, dans le monde politique, renvoie à lui même, à Paul Robeson et à Nelson Mandela, qu'il assuma tôt, et, sur le plan artistique, à Thelonius Monk qui avait sa carrure et sa gestuelle.

I - PREMIERE PARTIE

PRESENTATION

Plus de trente ans se sont écoulés depuis la publication de *Nations Nègres et Culture*, un texte majeur dans la renaissance du Monde Noir. Il y a trente ans que Cheikh Anta réinventait, au coeur des luttes de l'après seconde guerre mondiale, l'antiquité négro-pharaonique à la suite de Champollion le Jeune, du Jamaïcain Edward Wilmot Blyden et de Marcus Garvey. Il le fit contre Champollion-Figeac et le courant dominant des historiens et universitaires de la période coloniale.

Cheikh Anta Diop ressuscitait, à la même époque, l'histoire sans rupture, sans solution de continuité, d'une Afrique Noire à laquelle il assignait un profil de visionnaire. Il disparaît, à l'issue d'une visite au Cameroun de l'UPC, section du RDA dont il fut militant. L'Université, *Amadou Ahidjo*, puis Paul Biy*a,* l'y avaient reçu et honoré. On l'aura fêté à Abidjan, à Brazzaville, à Kinshasa, à Libreville la même année. Cette disparition survient quarante deux ans après la fondation du RDA en 1946[1], trente ans après le premier Congrès des Ecrivains et Artistes noirs de Paris en 1956. Il meurt, reconnu de ses pairs, célébré, familier de l'homme d'État et de l'opinion africaine. Il laisse une oeuvre achevée dès 1960, après la publication de *Nations Nègres et culture* (1954), l'*Afrique Précoloniale*, *Unité Culturelle* et *Fondements culturels pour une fédération de l'Afrique Noir,* oeuvre d'autant plus largement acceptée aujourd'hui, au plan scientifique, qu'elle était, dès l'origine, un édifice de béton, difficile à remettre en cause. Mais cette réussite intellectuelle contraste, d'une certaine manière, avec un échec politique majeur et double, qui n'aura même pas pu contribuer ni au dedans ni au dehors à désarmer des adversaires, qui surent être acharnés contre un homme, tôt acquis à un immense projet.

Cheikh Anta a assisté impuissant, comme toute sa génération, à l'échec du RDA panafricaniste et unificateur des anciennes colonies européennes. A l'échelle du territoire État sénégalais, né de la balkanisation de l'AOF, le pouvoir néocolonial réussira à juguler tous ses efforts. Durant trente ans, il aura eté encerclé urbi and orbi grâce à la complicité du pouvoir établi, mais egalement d'une bonne partie d'un establishment universitaire incapable de mûrir et d'être une élite intellectuelle digne de ce nom. L'hostilité qui l'a entouré fut telle qu'il est

1 RDA Rassemblement Démocratique Africain fondé par Mamadou Konaté, Félix Houphouët Boigny, Sékou Touré, Doudou Guèye, Gabriel d'Arboussier, Hubert Maga, Hamani Dioury, Fulbert Youlou, Gabriel Lisette et bien d'autres

étonnant, sinon indécent de voir, en 1986, au moment de sa mort, tour à tour "le Soleil" de Dakar, "Jeune Afrique", "France-Inter", et l'Université, qui ne ménagèrent guère ce savant sûr de lui-même et des plus courtois, s'accorder unanimement sur l'oeuvre qu'il laisse derrière lui et affirmer au monde, qu'il s'agissait d'une contribution majeure et manifeste. Cette unanimité autour d'un penseur, si controversé de son vivant, en arrive presque à porter quelque préjudice à ce qui fit, à l'époque héroïque, le sens et le prix de son entreprise. Très peu d'intellectuels se sont risqués, à droite ou à gauche, entre 1950 et 1980, à assumer les idées de Cheikh Anta, et à rendre compte avec sérénité et rigueur des textes qu'il publiait. Vous trouverez difficilement des analyses sérieuses de *"Nations Nègres et Culture"*, de *"l'Unité Culturelle"*, de *"Fondements"*, d'*"Antériorité"* ou même de *"Civilisation ou Barbarie"*, dans la presse écrite. Aucun des critiques spécialisés qui embaument aujourd'hui cet immense pharaon, ne s'est compromis réellement sur son oeuvre parmi les élites francophones. Il n'a pas publié *"Antériorité"* par hasard pour faire face aux hostilités. Il y eut évidemment, de tout temps, le petit carré d'amis et d'admirateurs restés longtemps silencieux.

Le chemin fut désespérément long, qui alla de l'esquive aux répressions, à ces coups de coeurs et à cette levée de corps qui, le 26 février, à sa mort, jeta dans les bras de l'un et de l'autre son pays d'origine et ce continent, qu'il couvrait de ses pyramides. Que de noms anonymes sur cette piste de Caytu ! Un village de l'autre bout du monde, à l'intérieur du Baol dont les riches vallées fossilisées, pour faciliter la pénétration française, prolongent aujourd'hui le désert. Cheikh Anta Diop voulut y être inhumé : on verra plus loin pourquoi. Il a été consacré avec W.B. Dubois, sous la pression d'Aimé Césaire et de Alioune Diop, comme "le penseur qui aura le plus influencé le monde noir au XXe siècle", à l'occasion du Festival des Arts Nègres de 1966. C'est toutefois à partir des renontres sur l'Histoire générale de l'UNESCO, initiée par Amadou Seydou, Professeur agrégé, philisophe alors Directeur à l'UNESCO qu'il commença à être accepté. Le Symposium de 1982 organisé par les "Éditions Sankoré" à l'Université de Dakar fit le reste.

Son impact sur la pensée africaine et négro ne le cède aujourd'hui à aucune autre. Il a résisté à toutes les attaques sur son oeuvre. Il a été plus fort que toutes les critiques idéologistes qui lui ont été adressées.

Il n'est d'historien sérieux et averti des sociétés, qui n'ait aujourd'hui reflété son influence, même si l'on refuse à reconnaître la dette immense contractée envers son oeuvre.

Bien sûr qu'il est possible et souhaitable de jeter un regard critique sur tout ce que Cheikh Anta Diop a écrit.

I – Les étapes et les cycles

L'itinéraire fut précoce et fascinant, pour ce jeune étudiant, qui alerte, à l'intérieur du RDA de Félix Houphouët Boigny et de ses compagnons, la conscience des élites francophones, pour les amener, dans les années 1950, au diapason des luttes et revendications pour l'indépendance, reformulée, cinq ans plus tôt, au Congrès Panafricaniste de Manchester par Jomo Kenyatta, Namdi Azikiwe, K. N'Krumah, Hastings Banda ou Joshue Nkomo.

1- Le cycle saint-louisien

Les grandes étapes de jeunesse passent par Caytu, village des profondeurs du Baol; Diourbel, capitale de la région, Touba, ville sainte du mouridisme, Dakar, Saint-Louis, ville des premiers citoyens de l'Empire français qui le marquera profondément.

Cheikh Anta Diop est né en 1923 à Caytu. Son grand-père, Mor Samba Diop, lamaan maître de terre, y dirigeait une communauté islamisée à l'époque de la pénétration française. Ce Mor Samba Diop, à côté duquel, il demandera formellement d'être inhumé, s'est opposé, rapportent les chroniqueurs, à une colonne française lancée à la poursuite du Damel Samba Laobé, monarque du Cayor, à qui il avait offert l'hospitalité.

C'est entre Diourbel et Touba, que Cheikh Anta, tôt orphelin de père, passe ses premières années d'adolescence. S'y était installée sa mère à qui il vouera toujours une affection profonde et qui veillera sur sa jeunesse. Sa mère, Maguette Diop Massamba Sassoum, fut une femme admirable et de grand renom.

Très tôt, son entourage est frappé par son énergie, son intelligence et ses qualités. On l'envoie, fait exceptionnel dans son milieu, à l'école française de Diourbel. Sa première rentrée scolaire, il l'a faite en compagnie de quelques autres jeunes mourides de l'élite, dont Mor Sourang, fils d'un riche traitant, Doudou Thiam, qui sera plus tard, le premier Chef de la diplomatie sénégalaise. Il aura surtout partagé la même éducation,

grandi et baigné dans la même atmosphère que Cheikh Mbacké, petit-fils et héritier de Cheikh A. Bamba, fondateur du Mouridisme.

Cheikh Mbacké Gayndé Fatma descend, par sa mère, de Lat-Dior Ngoné Latyr Diop, dernier Damel du Kayor, héros de la résistance sénégalaise. Il était neveu de Cheikh Bassirou, écrivain-poète, doublé d'un mathématicien astronome et lui-même troisième fils du fondateur du Mouridisme.

Il s'est établi, entre Cheikh Mbacké, familièrement appelé Gaïndé Fatma (le Lion de Fatma) et Cheikh Anta Diop, des relations privilégiées d'admiration mutuelle et d'amitié exceptionnelle. Cheikh Mbacké, lettré d'expression wolof, arabe et française sans avoir fréquenté l'école coloniale aura été un grand voyageur, parfaitement informé de l'évolution de son époque. Il participe, très tôt, à la vie politique sénégalaise. Dans les années 1940, alors que Cheikh Anta continue ses études grâce à l'appui de sa mère, Cheikh Mbacké, très influencé par les grandes figures du panafricanisme mondial, fait fortune dans le négoce. Sérigne Cheikh, comme l'appelaient ses talibés disciples, s'était marié à Saint-Louis où Cheikh Anta fréquentait le Lycée Faidherbe, dans la famille des Parsine, métis catholiques convertis au mouridisme. Sa belle-mère Marie Parsine appartenait aux vieilles familles noires et mûlatres catholiques et musulmanes de l'île. Cheikh Anta lui-même vivait sur l'île de Sor, à la rue Poudrière, chez *Baay Jaaji Géy*. Cheikh Mbacké, marié à St-Louis, et Cheikh Anta, élève de terminale à St-Louis, entretiendront toute leur vie un dialogue amical politique et idéologique singulier, fortement nourri par l'attachement à leur terroir et à une Afrique encore dominée.

Cheikh Mbacké, légèrement son aîné, séduit par la personnalité de Cheikh Anta, ne cessera d'être pour lui un soutien précieux. Et lorsqu'il reviendra en Afrique, après quatorze ans d'absence, c'est ce vieil ami très influent qui lui servira de mentor, comme le rappelle Bara Diop, son cousin, son ami et son chauffeur de tous les jours.

Son séjour à l'école régionale de Diourbel a laissé quelques traces dans l'esprit et des anecdotes que l'on rencontre aujourd'hui raconte encore.

A Diourbel, Cheikh Anta habitait dans la vaste concession de Cheikh Ibra Fall, un des grands disciples de Cheikh Amadou Bamba. Il était réputé pour son ardeur au travail. Cheikh Ibra Fall est d'ailleurs le fondateur de la communauté des Baay Fall, fer de lance de l'économie commerciale et du négoce mouride. Toujours

est-il que Cheikh Anta, qui vit chez lui, fréquente seul l'école française parmi les enfants de sa génération. L'école régionale était dirigé par un Directeur français du nom de Levasseur. Il passait pour être un peu arrogant. en tout cas cela devait être l'avis de Cheikh Anta alors âgé de quatorze ans et qui décida de jouer un tour pendable à son directeur.

Celui-ci possédait une voiture. Cheikh Anta qui n'avait pas de permis, invite quelques amis "faire un tour". La promenade s'achève contre un baobab. Levasseur n'eut qu'à constater les dégâts pour saisir et l'administrateur colonial et le juge des lieux. Les mourides ne le laisseront pas faire. *Cheikh Anta Mbacké*, son homonyme, fit dire à *Levasseur* et au commandant du cercle "Qu'une dent se replace. Que Levasseur ayant perdu une dent, il pouvait lui en offrir douze." Benn beñ yombna na ñew ñu fay ko fukk ag ñaar. S'il ne réclame que le prix d'une voiture, on lui en paiera douze. En fait, l'affaire n'ira pas loin. Les notables et l'administration coloniale trouveront une issue et le quatre roue. Une citroën noire dit-on. L'anecdote est surtout révélatrice dans le contexte colonial et sur les réactions d'un tout jeune adolescent mouride et nationaliste rageur.

L'autre anecdote a toujours trait à son passage à l'école régionale.

A sa dernière année, Cheikh Anta y avait comme maître d'école *Doudou Kane*, un instituteur Saint-Louisien. Doudou Kane qui voulait faire à ses jeunes potaches sa leçon sur la rotondité de la terre, se plaignit de ne pas disposer d'un globe terrestre. Qu'à cela ne tienne, dut se dire Cheikh Anta qui, secrètement, prit un calebassier sur lequel il dessina et les continents et les océans. Il peigna la terra couleur ocre à défaut de mieux et teignit les océans en bleu indigo.

Il vint donc secrétement déposer, avant l'ouverture de la classe, son oeuvre. On put ainsi faire la leçon de géographie sur la terre ronde. C'est Abdoulaye Mbodge dit "Barak du Waalo" qui lui-même, plus jeune, fréquentait l'école comme élève du même Doudou Kane, qui rapporte cette autre anecdote.

C'est après le certificat d'études que Cheikh Anta vient s'installer à Dakar avec son ami d'enfance, *Manel Fall*, auprès du grand Imam et érudit *Ibrahima Kane*, père d'un de ses amis, *S. Kane* qui lui-même sera Imam des Etudiants africains à la Mosquée de Paris dans les années 1950-1960. C'est après la première partie de ses études secondaires à Dakar qu'il va à Saint-Louis à cause, du reste, de désaccords qu'il eut avec un de ses professeurs de mathématiques. Dakar à l'époque est une ville très

ségrégationniste, voire raciste, comparé à Saint-Louis où vivaient, bien plus en équilibre, dans les mêmes rues et quartiers, les habitants africains, citoyens des communes, les Marocains, Libano-syriens et Français très nombreux.

Le séjour à Saint-Louis, entre 1936 et 1943, au contact d'un milieu intellectuel d'avant-garde notamment marqué, dès les débuts de 1900, par le mouvement moderniste des jeunes Saint-Louisiens, sera essentiel dans la formation de Cheikh Anta.

Le mouvement panafricaniste n'avait pas tardé à s'enraciner dans la capitale du Sénégal. Edward Wilmot Blyden, le panafricaniste noir américain, y séjourna pour faire connaissance, dans les années 1955, avec les jeunes leaders nationalistes st-louisiens de l'époque, dont Cekuta Diop, Mar Diop, Ngalandou Diouf, Lamine Guèye et Babacar Sy, futur Khalife des Tidianes. Ngalandou Diouf, futur député au Parlement français, y distribuait, dans les années 1920-1940, avec Baye Salzman, un des grands vecteurs d'opinion de l'époque,*"Race Nègre"* et la *"Voix Nègre"*, de Kojo Tuwalu, Raoul Lonis, Lamine Senghor, Kouyaté Garang, Emile Faure et Adolphe Mathurin.

Sar Djim Ndiaye, un vieux Saint-Louisien qui connut Cheikh Anta, rappelle qu'il fut révoqué, dans les années 1920, pour avoir distribué de la littérature garveyiste envoyée de Paris par un de ses amis taximan, Samba Lam Sar. Il évoquera, un mois après la mort de Cheikh, dans une interview à la télévision sénégalaise, l'influence très forte de ce nationalisme sur les élites et la jeunesse des années 1930-1940. Marcus Garvey leur apparut "comme un nègre érudit". C'était, commente-t-il, le premier noir à avoir été reçu à la Maison Blanche et qui revendiquait *"l'Afrique aux africains"*.

Cette ambiance sera déterminante dans la formation de Cheikh Anta Diop. Il y subira d'autres influences, comme celle d'un autre de ses parents Adama Lô, intellectuel et militant nationaliste, compagnon à l'époque, de Lamine Guèye député au Palais Bourbon. C'était, comme Lamine Guèye, la fine fleur des quatre communes de Dakar, Gorée, Rufisque et Saint-Louis, un homme d'une élégance rare; toujours en costume trois pièces, avec gilet, noeud-papillon, chapeau melon et canne.

Ce vieux dandy, pur produit du Saint-Louis de l'époque, fut questeur au Conseil territorial et surtout auteur d'un manuel de wolof[2]. En 1943, Cheikh Anta, inscrit au Lycée Faidherbe, est

---

2 Le nationalisme linguistique et culturel est alors très puissant dans les colonies. L.S. Senghor, futur théoricien de la francophonie, cédera lui-

bachelier série Mathématique. C'est la même année qu'il organise avec quelques-uns de ses amis, une manifestation hostile au Général Giraud, envoyé de De Gaulle, conspué par l'élite et les jeunes de Saint-Louis pour ses positions colonialistes et *"parce qu'il n'est pas comme Roosevelt et Staline pour l'auto-détermination des peuples"*.

En 1944, on retrouve à Dakar, le jeune Cheikh Anta. Il vient y parfaire sa formation. Il y décroche un baccalauréat avec option philosophie. L'année suivante, il arrive à la libération, en France, avec Doudou Thiam et quelques autres condisciples comme "Grand" Kader Fall et Makhou Ndiaye, tous grands assidus de la "Chope parisienne", à l'époque. Gravitent autour d'eux, d'autres amis plus ou moins jeunes comme Birahim Ouattara, Me Assane Dia, Djim Guèye, Bakary Traoré et Lamine Diabaté.

Durant son séjour dakarois, Cheikh avait assisté, un peu avant son départ, à l'éclosion des cénacles nationalistes qui mettent en place des cercles d'études.

Le CEFA, une salle de réunion à la rue Escarfait, dirigé par Armand Angrand, auteur d'un livre d'initiation au wolof, draine, avec les JEC, mouvement des jeunesses communistes de l'époque, les jeunes intellectuels. Cette élite évoluait alors dans le sillage du Bloc Africain de Lamine Guèye, Félix Houphouët Boigny, d'Arboussier, Mamadou Konaté et des membres de la "chaîne" de solidarité formée par les Anciens de William Ponty, éparpillés en AOF et AEF. La fondation du RDA, né en 1946 à Bamako, l'éclatement du Bloc Africain trouve Cheikh Anta en France.

Cheikh Anta dakarois était déjà assez bien connu des jeunes intellectuels africains venus de toutes les colonies françaises et dont les fleurons fréquentaient, en ces années 1940, William Ponty et surtout l'Ecole de Médecine de Dakar.

Félix Houphouët Boigny et ses compagnons, les aînés qui servent de référence y avaient été formés. En ces années d'effervescence politique de l'immédiat après guerre, on y mobilise pour les droits civiques, l'indépendance et contre... l'Espagne de Franco, le Portugal de Salazar, les survivants des dictatures pro-nazies. On se souvenait qu'ils avaient écrasé la République de l'Espagne de Richard Wright, Malraux,

---

même aux sirènes des langues nationales. Il leur consacre en 1936 sa première conférence après son succès à l'agrégation des lettres à l'étonnement, rappelle-le vieux Dembel Sow, des élites africaines assimilationnistes.

Hemingway, Paul Robeson, Pablo Neruda, Nazim Hikmet, André Breton, Paul Eluard, Aragon, la Pasionara et le Picasso du Guernica

2- Le cycle parisien : Un étudiant pas comme les autres

Cheikh Anta Diop, étudiant de "Math sup." à Paris, adolescent éveillé, qui avait assisté à la naissance du RDA et y avait adhéré, devient tôt le jeune leader prestigieux, interlocuteur privilégié de Houphouët Boigny, Sékou Touré, Gabriel d'Arboussier et Gabriel Lisette.

A la création en 1947 de la revue *Présence Africaine*, patronnée par Alioune Diop, Aimé Césaire, Price Mars, Léopold Sédar Senghor, Richard Wright, Jean Paul Sartre, André Gide et Emmanuel Mounier, Cheikh Anta publie son premier travail de recherches : *"Etudes de linguistique : origine de la langue et de la race wolof"*. Il y compare le wolof au sarakholé ou soninké. Ce texte est suivi, en 1948, d'un "extrait de dictionnaire étymologique" publié dans la même revue. Il délaisse la préparation de "Sup-aéro" pour terminer rapidement une licence de physique et d'histoire, afin de se vouer aux Sciences humaines, qui lui paraissent d'importance stratégique, dès le Lycée. Il raconte sa vocation pour cette aéronautique, qu'il abandonne non sans nostalgie. Ce fut, à l'origine, un rêve d'"enfance" : construire un *"fafal naaw"*, un volatile comme on le dit dans le jargon de l'aviation. Ce volatile, il le destinait à Aram, le grand amour de ses vertes années à Saint-Louis. Il faut dire que Cheikh Anta est un véritable athlète.

A Saint-Louis, on se souvient encore d'un Cheikh Anta Diop, athlète, boxeur, cycliste doté d'un vélo de course comme Cheikh Mbacké, son fils aîné, trente ans plus tard, et comme Jomo, son second fils aujourd'hui spécialiste du nucléaire. Il avait gardé l'essentiel d'une enfance très fortement marquée par une éducation mouride qui professe un islam noir autonome, avec ses littératures et ses poètes de langue wolof. *Cheikh Bamba*, le fondateur, qui avait décidé que la Mecque est partout comme Dieu, avant de créer Touba, ville sainte, pour mieux fixer la foi au terroir, et Musaka, le vieux poète de la langue wolof du Baol, avaient pesé sur cet itinéraire, dès Caytu. Quand Cheikh Anta mobilisera à Paris les "camarades de sa génération", à la salle de géographie en 1951, ce sera là ses termes de référence. *"Alerte sous les Tropiques"*, publié plus tard, est une parfaite illustration de son état d'esprit à cette époque.

Dès cette conférence, on constate qu'il avait déjà beaucoup lu et réfléchi. Et ses choix sont faits. Plus qu'un érudit et un activiste de la politique comme Dubois, Garvey, Kenyatta ou Padmore, ses références intimes, il sera un homme de science. Il n'est surtout pas question pour lui d'être à la remorque des idéologies toutes faites, encore moins de subir la fascination des textes les plus prestigieux ou les plus à la mode, fussent-ils ceux de Marx lui-même. Très tôt, il s'était prémuni contre tout mimétisme. Toutefois, il se gardera toujours de professer un quelconque anti-marxisme.

Une fois à Paris, c'est tout naturellement qu'il poursuit sa route en traversant la Manche pour prendre contact avec Jomo Kenyatta, le groupe de Manchester et la "West African Students Union" : la WASU. C'était un pas de géant quand on sait les barrières qu'ont tôt tissées les colonisations en compétition dans le contrôle strict de leurs intelligentsia indigènes

Le cycle parisien de Cheikh Anta, ce sera des luttes sur le terrain, les "manif", les batailles de rue de la gauche contre les CRS. Ce sera également le combat idéologique au sein des étudiants et des intellectuels.

2-1- Les années de lutte

En dépit des rudes batailles de rue des années 1958 ou 1968 et des répressions dans les campus, il est difficile à la jeunesse d'aujourd'hui d'imaginer l'ampleur des luttes physiques, que le mouvement anti-colonialiste initie, avec le RDA et ses homologues des pays arabophones, anglophones ou lusophones, à l'intérieur des métropoles et dans les pays dominés des années 40 à 60.

Cheikh Anta n'écrit pas une oeuvre, entre la Montagne Sainte Geneviève et les archives du Louvre. Dans la capitale française de la Libération, il est ce "nègre de grande taille" dans la rue, au coeur du quartier latin, de ses conflits et de ses batailles rangées. Des paras ! Des coups de poing ! Les CRS, des "Corbeaux" en toile de fond.

Un jour, un condisciple et ami, gravement blessé dans l'une de ces bagarres de rue, s'inquiéta moins de ses propres malheurs et blessures que de savoir si Cheikh "porteur du message" avait survécu à l'échauffourée.

Cet "Hermite de l'IFAN", comme se l'imaginent et l'appellent ses jeunes adversaires des années 1970-1980, qui donnait une impression de tranquilité profonde, d'assurance et de sérénité, s'est souvent retrouvé dans les fourgons de la police parisienne en compagnie d'Arabes, de Nègres de la Louisiane ou de la Bandama dont il avait pris fait et cause sans même savoir de quoi il retournait. C'est seulement en cours de route qu'il demandait *"Bon dites-moi maintenant, ce que vous avez encore fait et de quoi il s'agit ?"*

Cet homme était habité par la conscience de soi, mais aussi par la générosité et le sens de l'abnégation pour les causes majeures. Il n'aurait pas autrement été capable, en dépit de son talent et de son énergie, de produire et d'agir comme il l'a fait avec une telle audace, en ces années 1940-1960. Il arrive à sauver l'essentiel, galvanisant une génération qui s'acheminait dans l'immédiat vers l'échec des indépendances et la balkanisation, la dotant d'une solide armure idéologique.

Les élites africaines de l'immédiat après guerre, manipulées par les nationalismes métropolitains, les idéologismes abstraits, mettront en effet du temps à découvrir, réinventer un Cheikh Anta Diop, porte-parole d'un mouvement panafricaniste dur et pur, qui, dès les années 1940-1950, mobilise pour la renaissance et la

révolution technologique du Cap au Caire et de Dakar à Dar-es-Salam.

Il n'est personne aujourd'hui, qui, d'une manière ou d'une autre, n'ait été sensibilisé au discours de Cheikh Anta sur l'Egypte négro-pharaonique, la bombe atomique sud-africaine et l'apartheid, la reconquête du désert, le poids des richesses hydroélectriques ou minières de l'Afrique Centrale dans le devenir de tous les peuples du Continent. La semaine même de sa mort, il en était encore à retracer à grands traits, à Yaoundé, le profil d'une nouvelle ère industrielle dont l'oxygène serait le vecteur énergétique.

2-1-1- Cheikh Anta : l'Étudiant militant

A la fin des années quarante, le monde des intellectuels Africains en exil en France s'organise surtout à l'intérieur des associations d'Académie. Ces regroupements, plus ou moins apolitiques, donnent à cette jeunesse l'occasion de se retrouver, parfois de contester. Pour donner une idée du niveau de conscience de l'époque, Bakary Traoré rapporte, qu'en 1948 l'association de l'académie de Paris, la plus importante, se réunit à l'hôtel St-Louis, avec l'ordre du jour suivant : *"Assassiner Paul Béchard, Gouverneur Général de l'AOF"* jugé responsable de tous les maux de l'Afrique.

L'éxécuteur désigné se récusera toutefois, donnant pour prétexte : *"sa jeunesse, son intelligence et le destin exceptionnel qui lui était promis"*.

Paul Béchard, affilié à la SFIO, soutien du Bloc Africain de Lamine Guèye et de Senghor, exerce à l'époque, il est vrai, une répression féroce contre les anti-colonialistes progressistes du RDA.

Entre 1948-1960, Cheikh Anta, parisien, engage une véritable bataille en direction de cette jeunesse. Son scénario et ses idées panafricanistes, sa volonté de désaliéner et de mobiliser, se heurte à de vives résistances sur les divers fronts du moment : les étudiants, les élites influentes du monde noir, les intellectuels et l'establishment politique universitaire européens. Aujourd'hui, ses idées acceptées, sont tombées dans le domaine public.

En 1948, quand il amorce sa croisade et s'investit dans cette oeuvre colossale qu'il boucle, entre 1950-1960, la bataille était loin d'être gagnée. L'espace étudiant qu'il utilise au départ était lui-même déjà largement investi.

On a perçu à travers l'anecdote que rapportait plus haut Bakary Traoré, l'état d'esprit qui régnait parmi les étudiants africains en exil.

Cette jeune élite, au sein de laquelle a émergée quelques fortes personnalités visant à exercer leur leadership.

La crise instaurée en France et en Afrique par la rupture des alliances SFIO-PC au sein de la gauche, a mis assez rapidement en place des structures de regroupement politiques. Abdoulaye Ly, S. Behanzin, A.M. Mbow, Mohamed Diawara, Franklin, Georgette Combari, Solange Falade, Aziz Wane, ont appartenu tous aux générations qui ont crée le GAREB.

Ce groupe de recherche économique et politique qui prend, dès sa naissance, ses distances d'avec le PCF se réclamait plutôt de Rosa Luxembourg, de Trostky et d'une IVe internationale jugée dans sa ligne, plus internationaliste et plus anti-impérialiste que les PC staliniens de l'époque. On retrouvera leurs préoccupations dans *"Masses Africaines"* que publiera A. Ly en 1955.

Le GAREP contribue à organiser le mouvement étudiant avec la création de la FEANF (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France) et l'AES (Association des Etudiants Sénégalais) mises sur pied en 1951 et dirigées, à leur début, par les membres de ce courant. Solange Falade et Franklin, pour la FEANF, Cheikh Fall (ex. P.D.G. d'Air Afrique) et Amadou Mahtar Mbow (futur Directeur général de l'UNESCO) pour l'AES.

Les marxistes, qui aiment à caractériser leurs congénères par rapport à eux-mêmes, se distinguent alors des "trostkystes" du GAREP de Ly et de S. Behanzin, des "culturalistes" regroupés autour de Cheikh Anta, des "Catho" piégés par le Christ et des "petits bourgeois nationalistes, apolitiques ou nombrilistes".

Le "groupe de langue" qui recrute parmi l'élite intellectuelle bien formée et marxiste se rapprochera des RDA à l'époque où ceux-ci refusent, en 1951, avec les sections de l'UPC au Cameroun, de l'UDS au Sénégal et du PP Nigérien, d'entériner la rupture avec le PCF. L'alliance Etudiants-RDA, "groupe de langue", tournera court.

En effet, le PCF s'opposa en 1951, à ce que les RDA manifestent à la Bastille avec des slogans réclamant l'indépendance. Par la suite, ses militants vont tenter comme à l'époque de Lamine Senghor et Kouyaté Garang, d'investir et de désarçonner Cheikh Anta pour l'écarter de la direction.

Sous prétexte que Cheikh Anta qui les en avait informés, a pris contact avec une Sud-Africaine blanche, militante de l'ANC

de Mandela, les éléments du "groupe de langue", sous la mouvance du PCF, réunissent une assemblée des étudiants RDA, en son absence, pour le mettre en minorité.

Ils élisent Babacar Niang, Secrétaire Général et accusent Cheikh Diop comme Garang et plus tard Franz Fanon, ambassadeur du FLN à New York, de collusion avec des "agents de l'impérialisme".

Ogo Kane Diallo, dirigeant de la FEANF, venu s'informer des réactions de Cheikh Diop, débarque à la Chope Parisienne avec un tract dénonciateur dans la poche. Le "pharaon" se souciait de ne jamais donner l'impression d'être pris au dépourvu. Ogo Kane ne lui communiquera d'ailleurs pas le tract d'entrée de jeu. Il l'aborde et l'interroge sur *"le papier qui circule dans Paris"*.

Cheikh qui ignorait tout de ce texte feint d'être parfaitement au courant. Comme tout bon Chef, il sait tout.

Mais insiste Ogo Kane : *"Cheikh, tu as vraiment lu le tract qui circule ?" "Je sais. Je sais... des canulars de potaches..."* Il fallut que ses propres lieutenants lui mettent le texte sous le nez pour le ramener à la réalité.

Cheikh rassembla ses amis, dès le lendemain, pour reprendre le "pouvoir". De fait, il avait pris le parti de se consacrer à une oeuvre qui lui paraissait d'une toute autre importance.

Les préoccupations politiques qui ressortent de ses textes auront souvent l'arrière fond politique de ce cycle parisien. Il ne cesse de s'y expliquer, face à Marx et à ceux qu'ils appellent les "camarades de sa génération". C'est à la suite de cet évènement, qui l'aura traumatisé, qu'il déplace le débat vers d'autres interlocuteurs.

Le terrain libre qu'il laisse sera occupé par les marxistes, qui mettront tous leurs efforts dans les luttes de la FEANF, avant d'être contraints eux-mêmes par la loi cadre de Deferre, votée en 1956, de créer le PAI (Parti Africain de l'Indépendance) rejoignant ici Cheikh Anta dans sa revendication. Le PAI naît au moment du second Congrès RDA de Bamako en 1956. Comme mouvement d'Avant-garde, le PAI accueillera en particulier l'essentiel des nationalistes dont Majemout Diop et d'anciens militants du RDA et du groupe de langue orphelins du PCF dont A. Moumouni, Babacar Niang, Khalilou Sall, Justin Carrère, les Basse, Ly Tidiane Baïdi, etc.

La presque totalité des membres du GAREP et des apolitiques rejoignent en Afrique même, les grands partis qui se

restructurent autour des deux pôles que forment à partir de 1956, le RDA, d'une part et le PRA (ex SFIO), de l'autre.

Certains intellectuels, soucieux d'exprimer un nationalisme modéré et autonome, fondent, avec Joseph Ki Zerbo, Albert Tewodjre, Abdoulaye Wade, Cheikh Amidou Kane, le Mouvement de Libération Nationale (M.L.N.). Ce mouvement regroupera l'essentiel des militants plus ou moins liés à des courants spirituels ou religieux.

2-1-2- Cheikh Anta Diop et l'élite intellectuelle noire

L'espace des étudiants n'a été qu'un lieu parmi d'autres pour Cheikh Anta Diop. Il est, dès 1947, parmi ceux que l'on lit et qui fondent le mouvement de *Présence Africaine. Présence* sera le premier et le principal instrument autonome en France pour l'édition des textes des écrivains et penseurs noirs ou africanistes de l'après-guerre.

Elle bénéficie, à sa naissance, de l'apport précieux de ceux qui avaient vécu dans le sillage des mouvements pana-nègres et panafricains d'avant-guerre. Certains en étaient même des acteurs plus ou moins déterminants ou connus.

Parmi eux, Price Mars, Eric Williams, Richard Wright, Louis Achille, Aimé Césaire, Léopold S. Senghor, R. Menil. Ils avaient participé de près ou de loin à la naissance de cette presse militante et nègre qui avait fortement influencé Cheikh Anta dans sa jeunesse saint-louisienne.

La Revue *Présence Africaine* ressuscitait en un sens : le *Messager Dahoméen* de Max Bloncourt et L. Hunkanrin créé en 1920; les *Continents* créé comme la LUDRN ou Ligue Universelle de Défense de la Race Noire en 1924 par René Maran et Kodjo Tovalou, fortement influencés par le sionisme noir de Marcus Garvey, fondateur de l'UNITA et de *Negro World*; *La Voix des Nègres* de Lamine Senghor, Gothon Lunion, K. Garang créée en 1926, avec le CDRN; *Race Nègre* et la LDRN (Ligue de Défense de la Race Nègre) créées en 1927 et en contrat avec Garvey et le National NAACP américain; la Revue bilingue du *Monde Noir* créée en 1931 avec Arlette Nardel, Léo Sajous ou Louis Achille; *Légitime Défense* né en 1932 avec Léro, Monnerot et Menil; *L'Etudiant martiniquais* et son pendant *l'Etudiant noir* de Césaire, Damas et Senghor, paru en un seul numéro en 1935.

Présence Africaine, c'est tout un capital apporté par des rescapés comme Price Mars, Louis Achille, Césaire, Senghor, L. Damas, P. Hazoumé ou R. Wright, mais aussi Birago Diop ou